

L'autonomie Un pouvoir d'initiative

Fernan Carrière

Numéro 17, août 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43962ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

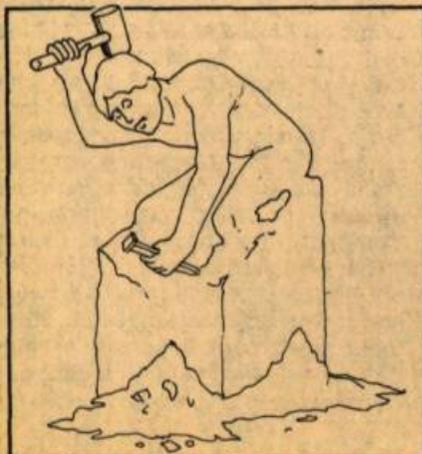
Carrière, F. (1981). L'autonomie : un pouvoir d'initiative. *Liaison*, (17), 37–38.

...c'est loin
d'être fini:
en fait,
ça vient juste de
commencer!...

par denise truax

Malgré la signature d'un accord entre l'ONF-Montréal et son programme Régionalisation-Ontario — un accord en vertu duquel l'Ontario, pour sauver une année de production, a accepté (a été obligée?) de céder une partie de ses pouvoirs de programmation, il n'en demeure pas moins que les bureaux de la Régionalisation-Acadie sont toujours fermés et ceux de l'Ouest, aux dernières nouvelles, n'avaient pas encore repris la production, aucune entente n'étant intervenue entre eux et Montréal.

Il y a certes de sérieux problèmes entre l'ONF-Montréal et les trois Régions, des problèmes qui durent depuis déjà trop longtemps. Si, cette année, les trois Régions ont envisagé et adopté différentes stratégies de lutte, fondamentalement, c'est un même enjeu — l'autonomie de programmation en région — qui les unit tous et c'est une même lutte que nous aurons tous à mener avant bien longtemps. (sur ce sujet, voir Liaison no. 15, avril 1981 et l'éditorial de Liaison no. 16, juin 1981, ainsi que le texte ci-après: **L'autonomie: un pouvoir d'initiative** de Fernan Carrière.)



L'AUTONOMIE: un pouvoir d'initiative

par Fernan CARRIERE

En Acadie, c'est une compagnie montréalaise de consultation en gestion, SORECOM, qui étudiera le problème de la représentativité du CAR, en vertu d'un accord entre l'ONF et la Société nationale des Acadiens. Pendant ce temps là, le CAR-Acadie s'en remet à la bonne volonté du Comité d'enquête Applebaum-Hébert pour étudier le dossier de la régionalisation.

En Ontario, le CAR a pris l'initiative d'étudier sa propre représentativité en comptant pour ce faire sur des ressources et de l'expertise locale. Il a fait parvenir au Comité d'étude Applebaum-Hébert un mémoire où il propose au Comité de recommander à l'ONF l'institutionnalisation du CAR, comme comité du programme régional, avec pouvoir de recommandation directe au bureau du commissaire-adjoint.

Qui est autonome? C'est quoi l'autonomie?

* * *

Il y avait une question sérieuse à résoudre, lorsque le CAR-Ontario a pris la décision d'accepter une directive du Comité de direction de la production française de l'ONF, sous condition qu'on y apporte les modifications dont l'éditorial de Denise Truax faisait état dans le LIAISON de juin 81: maintien d'un programme de formation, amorce d'une définition du rôle du CAR, augmentation de la marge de manoeuvre financière. Devait-on compromettre la production annuelle, si tôt après l'interruption de 78-79? Pouvait-on en accuser le coup?... au risque de créer le précédent de soumettre nos projets de films au Comité du programme français à Montréal? Pouvait-on risquer la fermeture de nos bureaux? Les Acadiens et l'Ouest ayant chacun pris leur décision (indiscutable), le CAR-Ontario a décidé de conclure une

entente valable pour un an, qu'il considère comme une étape vers l'autonomie; nous y reviendrons plus loin...

Il est évident que le Comité du programme français (CPF) pourra difficilement exercer sa fonction de chien de garde esthétique, en faisant totalement abstraction du contexte politique au sein duquel il devra soit entériner, soit refuser, nos projets de film, préalablement (et obligatoirement) approuvés par le CAR. Ce ne sera pas un Ontarion qui reprochera au CPF d'approuver un film parce que cela sera politiquement rentable. Mais des Ontarions soupçonneraient le CPF de rejeter un de nos projets parce que le sujet ne lui serait pas agréable. Tenons aussi compte du fait que le CPF a commis des erreurs de jugement, en rejetant des projets de film qui se sont révélés par la suite comme étant excellents, une fois produits de façon indépendante. Le CPF devra justifier tout rejet en sachant qu'il s'expose à des critiques régionales et ce, en s'appuyant sur des critères strictement esthétiques.

De plus, le CPF sera handicapé dans cette fonction d'exercer un jugement cinématographique puisqu'il ne connaît pas nos ressources humaines, ni l'état de notre évolution comme communauté artistique, encore moins le contexte social, culturel de la production.

Enfin...

* * *

Enfin, il est aussi de plus en plus évident que ça craque à l'ONF et que cette situation pourrait rapidement évoluer si nous poursuivons collectivement notre action afin de renforcer la crédibilité du CAR. Le climat y est favorable. Le CAR-Ontario se définira dans les mois à venir des critères et un mode de sélection de ses membres, de même qu'une procédure de fonc-

SUITE DE LA PAGE PRÉCÉDENTE

tionnement. Le CAR-Ontario constitue un mécanisme original de participation du public à la programmation et à la définition de son développement culturel. Le CAR en a acquis une expérience pratique depuis quelques années, ce qui lui donne une crédibilité que le CPF n'a pas.

On s'interroge au Québec: pourquoi n'a-t-on pas créé au Québec des Régionalisations encadrées par des CAR? (Devoir, 9-7-81, p. 10). Ça devient contagieux.

Nous avons un pouvoir, celui de l'initiative.

L'évolution rapide, voire même accélérée, de notre cinématographie nous impose une concertation plus serrée et un élargissement de la prise de conscience du potentiel du cinéma. Le moment est venu

de faire un bilan et d'envisager la décennie: financement, syndicalisme, formation (producteurs, scénaristes, comédiens, réalisateurs,...), distribution (hors ONF), éducation du public,... orientation de la production. C'est à nous de prendre l'initiative de l'autonomie, en organisant une assemblée générale du cinéma ontariois. Le Comité d'étude Applebaum-Hébert ne pourrait pas ignorer les conclusions d'une telle assemblée —ni l'ONF!

Où en sommes-nous? Vs— l'ONF, je considère que c'est un échec et mat. Pour le reste, c'est une belle aventure qui continue.

(Fernan Carrière, présentement président de CINESOURCES, a été membre du CAR du mois d'avril '78 jusqu'au mois de juillet '81.)

... Pour un cinéma libre

manufacturiers. Ce film n'a pas obtenu d'Oscar, mais il peut se vanter d'avoir participé à la prise de conscience par les Québécois de la nécessité urgente de changer certaines choses qu'on cherchait à dissimuler. Il est sans conteste un film charnière dans l'histoire du cinéma québécois, une date importante dans le projet de libération nationale du Québec. Peut-on en dire autant de "Norma Rae" pour les travailleurs du textile des U.S.A.? Ce film, dont personne ne se souviendra dans cinq ou dix ans, sous des apparences "contestataires", consacre en réalité la victoire de l'establishment capitaliste sur la majorité silencieuse, en nous faisant croire que la victoire des opprimés sur les "vilains" capitalistes est une chose facile (surtout quand on est en amour!) Le vrai cinéaste militant sait que la lutte est toujours à recommencer, et que son film peut et doit servir aux travailleurs ou aux opprimés jusqu'à la pleine réalisation de leur révolution. Le cinéaste militant doit se mettre entièrement aux services de ceux qui luttent en leur donnant la chance d'exprimer **exactement** ce qu'il veulent rendre public, il s'efface donc pour mieux se joindre à leur combat. Il ne recherche pas de récompenses, sinon celle de savoir que sa participation à la lutte pour la justice n'aura pas été vaine.

Les marchands d'illusions sur celluloïd, parqués dans leurs studios à Hollywood, voudraient nous faire croire qu'ils deviennent "contestataires" avec des films comme "Norma Rae", "China Syndrome", "Network", "Three Days of the Condor", "All the Presidents Men", "Coming Home" etc. Tout le monde ou presque tombe dans le piège. Il est très facile de contester dans sa tour d'ivoire ou dans sa limousine. Combien ont donc coûté ces films "contestataires" et combien ont-ils rapporté à leurs producteurs non moins "contestataires"? Sûrement assez pour payer leurs villas de luxe à Beverly Hills. Quant aux consommateurs... *

(A suivre dans le prochain numéro)

SUITE DE LA PAGE 9

Une nouvelle voix se fait entendre

Le souper fini, mais mon appétit pour cet échange d'idées loin de comblé, je me résigne à partir. Louis Lavoie: "un musicien parmi tant d'autres?" Peut-être, dans le fond. Cependant Lavoie le musicien donne l'impression de bourdonner d'énergie et de fraîcheur, possiblement grâce avant tout à l'omniprésence des autres Lavoie.

(A noter, le 18 septembre, dans

le cadre de son émission **Premières**, Radio-Canada (CBO-FM, 102,5 à Ottawa) diffusera **Le Névosate**, de Louis Lavoie, un texte dramatique, réalisation de Guy Lagacé, interprétation de Gilles Provost, Eugène Laurin, Louise Villeneuve et Christiane Therien. Diffusée au réseau national, cette première de Louis Lavoie est à ne pas manquer.)

NOUVEAUTE LE TEXTE ET LA SCENE

Etudes de pièces québécoises et autre dans le cadre de la saison théâtrale 1977-78 à Montréal
par André Fortier

Les vingt six analyses de ce recueil portent strictement sur des pièces francophones de la saison 1977-78 à Montréal. Les pièces ont d'abord été appréciées à la représentation, puis, pour le plus grand nombre, une analyse conjointe a été faite du texte et de la représentation; parfois l'auteur remonte au roman dont elles ont été tirées.

15 x 25 cm., 256 pages, 60 illustrations. Prix: \$8.25

"BON DE COMMANDE"

Veillez me faire parvenir
_____ exemplaires de
Le texte et la scène

Nom _____

Adresse _____

Ci-inclus mon chèque ou mandat de poste _____

Les chèques ou mandats de poste doivent être faits à l'ordre des

**ÉDITIONS DE
L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA**
65, avenue Hastey,
Ottawa, Ontario, Canada,
K1N 6N5